Strasbourg.eu
& COMMUNAUTÉ URBAINE

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

Dossier de préparation à la visite

DE LEUR TEMPS (3)

10 ANS DE CRÉATION EN FRANCE : LE PRIX MARCEL DUCHAMP

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Service éducatif des musées, 2010
Musée d'Art moderne et contemporain — 1, place Hans-Jean Arp - 67067 Strasbourg cedex — www.musees.strasbourg.eu
Réservations le matin 03 88 88 50 50 — **Renseignements l'après-midi** 03 88 23 31 15 — Fax 03 88 23 31 12

Sommaire

Le projet d'exposition 3

Les sections thématiques de l'exposition
au MAMCS 5
au FRAC 10

Les artistes exposés 11

Le Prix Marcel Duchamp 12

À propos de Marcel Duchamp
Extraits d'entretiens avec les artistes 14

Les artistes et leur temps…
Extraits d'entretiens avec les artistes 15

Hic et nunc par Estelle Pietrzyk
Quelques réflexions sur les artistes de l'exposition 17

Autour de l'exposition 19

Quelques idées d'ouvrages ou de ressources 21

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

LE PROJET D'EXPOSITION

DE LEUR TEMPS (3)

10 ANS DE CRÉATION EN FRANCE : LE PRIX MARCEL DUCHAMP

« De leur temps (3), 10 ans de création en France : le Prix Marcel Duchamp » est le troisième volet d'une série d'expositions (après le Musée de Tourcoing en 2004 et le Musée de Grenoble en 2007) initiées par l'ADIAF (Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français). Cette association réunit aujourd'hui plus de 300 collectionneurs et amateurs d'art qui, avec leurs sensibilités propres, ont choisi de s'engager de façon déterminée dans le soutien des artistes « de leur temps ». Sous l'impulsion du collectionneur Michel Poitevin, cette troisième édition sera consacrée aux artistes du Prix Marcel Duchamp qui a été créé en 2000 par l'ADIAF et fête donc cette année son dixième anniversaire.

L'exposition présentée au MAMCS et au Frac Alsace permet au public de voir ou revoir non seulement les lauréats mais aussi l'ensemble des artistes nommés pour le Prix soit plus de 40 créateurs d'aujourd'hui.

Fruit de la rencontre entre collectionneurs privés (75 collections) et institutions publiques, l'exposition regroupe environ 150 œuvres issues de collections particulières qui seront présentées à Strasbourg au Musée d'Art Moderne et Contemporain et à Sélestat au Frac Alsace. Les œuvres sélectionnées témoignent de la diversité des pratiques utilisées par les artistes contemporains.

Ainsi, on rencontrera aussi bien la peinture (Adam Adach, Carole Benzaken, Bernard Frize…), la sculpture (Didier Marcel, Xavier Veilhan, Wang Du…), la photographie (Valérie Belin, Eric Poitevin, Philippe Ramette…), que la vidéo

(Dominique Gonzalez-Foerster, Laurent Grasso…), ou des installations (Thomas Hirschhorn, Michel Blazy, Tatiana Trouvé, Claude Lévêque…). Portrait de la scène artistique française, l'exposition dresse un inventaire représentatif de la vitalité de l'art d'aujourd'hui et traduit, dans le même temps, l'acuité du regard des collectionneurs-prêteurs. Bien que les artistes aient fait, sans conteste, la démonstration de la singularité de leur démarche, il apparaît néanmoins que certaines problématiques telles que la compréhension de l'actualité politique et sociale, le goût pour l'étrange et l'onirique ou encore la leçon de l'histoire de l'art se donnent à lire de façon récurrente dans nombre de créations. La mise en évidence de ces quelques thèmes au sein de l'exposition permet de constituer un parcours qui, outre les éventuelles filiations artistiques qu'il peut laisser entrevoir, valorise des œuvres rarement réunies mais dont le rapprochement éclaire la démarche de leurs auteurs. Invitant le public à s'interroger sur ce qui pourrait caractériser de nos jours l'art contemporain, les œuvres sélectionnées donnent des clés de compréhension parfois poétiques, politiques, expérimentales, et souvent critiques à l'égard des codes établis de l'art et de la société.

Olivier Blanckart,
Stairway to H., 2002,
installation, dimensions variable,
collection Claudine et Jean-Marc
Salomon, Annecy. Photo : D.R.
Œuvre présentée au Frac Alsace

LES SECTIONS THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

AU MAMCS

« ACTUALITÉS »

« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de *spectacles*. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.» Ainsi s'ouvrait en 1967 la première édition de *La Société du Spectacle* de Guy Debord. En 2010, qu'en est-il ? Les artistes, témoins de leur temps, sont acteurs, scénaristes ou metteurs en scène du spectacle qu'offre la société, portant sur elle un regard tantôt acéré (Thomas Hirschhorn), tantôt humoristique (Bruno Peinado) mais jamais indifférent. Le monde actuel dans ses dérives et ses excès se trouve ainsi au cœur du travail de nombre d'entre eux. Les médias (Wang Du), la religion (Kader Attia), les violences urbaines (Rébecca Bournigault), la condition féminine (Valérie Belin) ou encore les grands événements à caractère populaire (Carole Benzaken) deviennent des sujets de prédilection pour les plasticiens qui, via leur pratique dépeignent et/ou dénoncent les travers du monde d'aujourd'hui. Métaphorique (Gilles Barbier) ou littérale (Deroubaix), parfois même délibérément choquante voire dérangeante, l'approche des artistes est rarement dénuée d'un sens critique qui a pour effet d'offrir au regardeur la possibilité inédite de sortir de sa passivité pour adopter une position d'indignation.

« VANITÉS DES VANITÉS »

Un néon de Claude Lévêque, médium emblématique de la société de consommation, ouvre cet espace consacré au thème éternel de l'écoulement du temps. Le message que nous délivre ce signal lumineux a toutefois peu à voir avec la publicité dont il sert habituellement les enjeux puisqu'il dessine ici d'une écriture visiblement manuscrite et irrégulière ce simple mot : « Éther ». Cette invitation à double sens à entrer dans un monde immatériel, où le temps semble comme suspendu, est confortée par la présence d'œuvres oscillant entre grande tradition picturale et vanités contemporaines. On y rencontre les peintures de Philippe Cognée, qui, mettant en scène crânes et carcasses, s'inscrivent dans le genre classique de la nature-morte ; les paysages désolés d'Adam Adach, dont les personnages semblent empreints d'une telle solitude qu'ils paraissent sorti de tout contexte identifiable pour tendre à l'universel ; ou encore les compositions photographiques glacées d'Éric Poitevin montrant l'ultime râle d'un chevreuil agonisant et des forêts aux profondeurs insondables. Au centre de l'espace, trône un squelette, symbole très concret de la fin qui attend tout être vivant. Toutefois, ce gisant de Michel Blazy est loin d'être allé au bout du phénomène de décomposition puisqu'il est constitué de croquettes de chien, matériau appelé inexorablement à se dégrader. Au terme du

temps imparti à chaque individu, il ne reste donc rien, sinon de la poussière, la poussière du temps (*Time Dust*) comme le suggère l'installation lumineuse de Laurent Grasso.

« DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR »

Lorsque Lewis Carroll fait passer Alice de l'autre côté du miroir, la jeune fille reçoit un gâteau sec lorsqu'elle réclame quelque chose à boire, anecdote parmi d'autres pour décrire un monde inversé, un monde où le temps, l'espace et les perceptions se situent strictement à l'opposé de ce que nous connaissons. Certains artistes contemporains semblent eux aussi enclins à faire basculer leurs œuvres, et ceux qui les regardent, dans une dimension à caractère onirique qui met à mal nos repères traditionnels. Ainsi, le temps est-il suffisamment étiré pour en devenir palpable chez Richard Fauguet qui figure, tel une photographie de Muybridge, la trajectoire d'une balle de ping-pong dans les airs. L'espace se voit lui aussi mis à mal, permettant aux individus de passer au travers des murs comme dans les photos de Leandro Erlich tandis que Gilles Barbier joue sur les rapports d'échelles. Camille Henrot anime les objets, donnant une nouvelle vie à des pièces détachées de moteur qui deviennent par son action des animaux sauvages. Les individus se voient eux aussi placés au cœur de situations improbables : réduits à l'état d'archétype sous la forme de sculptures à facettes chez Xavier Veilhan, ou placés au cœur d'un paysage tenant d'impossibles pauses chez Philippe Ramette. Ainsi les plasticiens d'aujourd'hui nous entraînent-ils dans un univers étrange où règnent la poésie, le rêve voire la magie.

« LA CONQUÊTE DES ESPACES »

Qu'elle soit traitée via la peinture, la vidéo, la sculpture ou la photographie, c'est somme toute la question très classique du paysage qui se trouve au cœur de la démarche des artistes réunis dans cette section. Certes, l'attrait pour la nature et sa représentation n'est pas nouveau au sein de l'Histoire de l'Art, mais le traitement que proposent les créateurs d'aujourd'hui permet d'en renouveler l'approche voire de repenser les œuvres emblématiques du genre. La retouche est ainsi l'une des caractéristiques de la démarche de Cyprien Gaillard qui n'hésite pas à intervenir à même une toile classique ou une œuvre majeure du land art pour créer un nouvel espace, résolument fictif. Fictif est aussi le paysage fait de constructions fantastiques et de ruines imaginaires que l'on rencontre dans les photos de Nicolas Moulin où se lit l'intérêt de l'artiste pour les architectures utopiques. Le paysage dans sa matérialité est questionné par Didier Marcel dont les sculptures se présentent comme de véritables « morceaux choisis de nature » reconstruits et déplacés. Par delà les nuages, Xavier Veilhan observe la rencontre entre la nature et l'action de l'homme, photographiant un avion déchirant le ciel.

« HÉRITAGES »

Hommage respectueux, citation discrète ou pastiche moqueur sont parmi les attitudes possibles des artistes d'aujourd'hui vis-à-vis de leurs pères. Les icônes livrées par l'histoire de l'Art, et au-delà, par l'Histoire tout court, constituent ainsi un héritage diversement utilisé par les plasticiens contemporains. Certains, tels Olivier Blanckart, s'amusent de ces images ancrées dans la mémoire collective, point de départ de l'artiste qui développe un jeu de reconstitution bricolé piochant indifféremment dans la grande histoire et la culture populaire. D'autres osent franchement l'emprunt (La Ménine de Philippe Cognée droit sortie des peintures de Vélasquez, les « étagères » résolument néo-plastiques de Mathieu Mercier, le bâton de Sâadane Afif que l'on jurerait signé Cadere) voire la littéralité (la page de dictionnaire de Gilles Barbier). La référence aux maîtres anciens est parfois plus discrète mais bien présente comme dans la peinture de Stéphane Calais par exemple qui ne cache pas son admiration pour l'univers des tableaux de Watteau et Fragonard. L'art du portrait en pied tel que le développe Xavier Veilhan dans ses sculptures n'est pas enfin sans rappeler la statuaire antique.

« LA VIE MODE D'EMPLOI »

« Romans » au pluriel, ainsi sous-titrait Georges Perec le livre dans lequel il racontait dans un désir d'exhaustivité quasi-obsessionnel la vie d'un immeuble et de ses habitants durant un siècle. Les œuvres installées autour du *Pavillon* de Mathieu Mercier, bien connu des visiteurs du MAMCS, apparaissent elles aussi comme tirées de romans mettant en scène des bribes d'existences. Éléments constitutifs d'un inventaire du quotidien, les objets et scènes de la vie domestique réunis ici, échappent pourtant à toute banalité. L'argent (Claude Closky), les secrets de famille (Philippe Perrot), la nature (Carole Benzaken) ou encore les accidents (Anne-Marie Schneider) ne sont ainsi jamais traités pour eux-mêmes mais toujours mis à distance. Cette mise à distance peut passer par la recherche d'une musicalité (Sâadane Afif) ou l'introduction d'une dimension irréelle voire onirique (Tatiana Trouvé, Pierre Ardouvin).

« VILLES ET ARCHITECTURES »

À la fin des années 1960, Marshall McLunhan, pour décrire le phénomène d'accélération de circulation des informations, envisage le monde comme un « global village », un « village planétaire ». Ce village planétaire au tournant des années 1990 est analysé par Saskia Sassen comme un univers jalonné de « global cities », sortes de mégapoles tellement puissantes qu'elles développent une autonomie par rapport aux états eux-mêmes. La croissance inquiétante de ces villes-mondiales, et plus largement le phénomène urbain en général, suscite l'intérêt de nombreux artistes contemporains. Isolant des pans d'urbanité dont on ne sait s'ils sont en cours de construction ou en déconstruc-

tion, les photos de Stéphane Couturier captent des moments qui saisissent l'histoire des villes dans leur progression. Valérie Jouve quant à elle place ses modèles au milieu de grands ensembles interchangeables qui dessinent une ville impersonnelle, imaginaire, quasi-abstraite. Au centre, Didier Marcel se fait manipulateur d'espace et devient l'architecte d'une construction miniature, figurant un bâtiment voué à la destruction qu'il présente comme une enseigne publicitaire.

Valérie Jouve, *Sans titre (Les personnages avec Josette)*, 1994, photographie couleur, 100 x 130 cm, collection particulière © Valérie Jouve © Adagp, Paris 2010
Œuvre présentée au MAMCS

AU FRAC

« POLITIQUE ET ESTHÉTIQUE »

À Sélestat, l'exposition se déploie sur deux sites, la salle d'exposition du Frac Alsace et la Chapelle Saint-Quirin située à environ deux cent mètres du Frac. Autour de la question de la place donnée à la beauté et à l'esthétique, chacun des deux espaces est pensé comme un théâtre.

Dès l'entrée, le visiteur du Frac est saisi par l'œuvre monumentale de Pascal Pinaud, *Tous les dégoûts sont dans ma nature*, qui efface les hiérarchies de valeurs entre mur et sol, œuvre et décor. À la Chapelle Saint-Quirin, une installation d'Olivier Blanckart jette le trouble entre le réel et le spectacle : *Stairway to H* nous donne à voir une image horrifiante restituée dans un style bricolé et pour autant criante de réalisme.

Thomas Hirschhorn et Damien Deroubaix jouent également de la provocation visuelle de leurs œuvres pour mettre en avant les rapports entre art, politique et société. À *L'Aquarium* de Thomas Hirschhorn où s'accumulent photos de presse et concrétions de papiers font face les requins démesurés et menaçants de *Control*, de Damien Deroubaix. Comme un écho, l'un des célèbres néons de Claude Lévêque plane telle une menace prémonitoire et déstabilisante.

Déstabilisante, la série de mannequins de Valérie Belin l'est tout autant en jouant sur le réalisme, l'artifice et les idéaux. Enfin, *Le concert autistique* de Gilles Barbier propose au visiteur de se mettre lui-même en scène et de s'interroger sur son individualisme et son rapport aux autres.

N.B. : la Chapelle Saint-Quirin sera ouverte jusqu'au 19 décembre 2010 seulement

Claude Lévêque,
Vous allez tous mourir,
2001, néon blanc, collection Antoine de Galbert, Paris.
Photo : Marc Domage
© Adagp, Paris 2010
Œuvre présentée au Frac Alsace

LES ARTISTES EXPOSÉS

ADACH Adam, né en 1962
AFIF Saâdane, né en 1970
ARDOUVIN Pierre, né en 1955
ATTIA Kader, né en 1970
BARBIER Gilles, né en 1965
BELIN Valérie, née en 1964
BENZAKEN Carole, née en 1964
BISMUTH Pierre, né en 1963
BLANCKART Olivier, né en 1959
BLAZY Michel, né en 1966
BOURNIGAULT Rebecca, née en 1970
BOURSIER-MOUGENOT Céleste, né en 1961
CALAIS Stéphane, né en 1967
CLOSKY Claude, né en 1963
COGNÉE Philippe, né en 1957
COUTURIER Stéphane, né en 1957
DEROUBAIX Damien, né en 1972
ERLICH Leandro, né en 1973
FAUGUET Richard, né en 1963
FRIZE Bernard, né en 1954
GAILLARD Cyprien, né en 1980
GONZALEZ-FOERSTER Dominique, née en 1965
GRASSO Laurent, né en 1972
HENROT Camille, née en 1978
HIRSCHHORN Thomas, né en 1957
JOUVE Valérie, né en 1964
LÉVÊQUE Claude, né en 1953
MARCEL Didier, né en 1961
MAYAUX Philippe, né en 1961
MERCIER Mathieu, né en 1970
MOULIN Nicolas, né en 1970
PEINADO Bruno, né en 1970
PERROT Philippe, né en 1967
PINAUD Pascal, né en 1964
POITEVIN Eric, né en 1961
RAMETTE Philippe, né en 1961
SALA Anri, né en 1974
SCHNEIDER Anne-Marie, née en 1962
TROUVE Tatiana, née en 1968
VARINI Felice, né en 1952
VEILHAN Xavier, né en 1963
WANG Du, né en 1956

LE PRIX MARCEL DUCHAMP

Le Prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF. Son ambition est de distinguer un artiste français ou résidant en France, représentatif de sa génération et travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture... À l'image de l'artiste essentiel qui lui prête son nom, ce prix souhaite rassembler les artistes de la scène française les plus novateurs dans leur génération et encourager toutes les formes artistiques nouvelles qui stimulent la création. Unique en son genre, ce prix de collectionneurs permet à une nouvelle génération d'artistes de bénéficier d'une structure qui favorise leur reconnaissance, donne une plus grande visibilité à leurs propositions artistiques, et les aide dans leur parcours international.

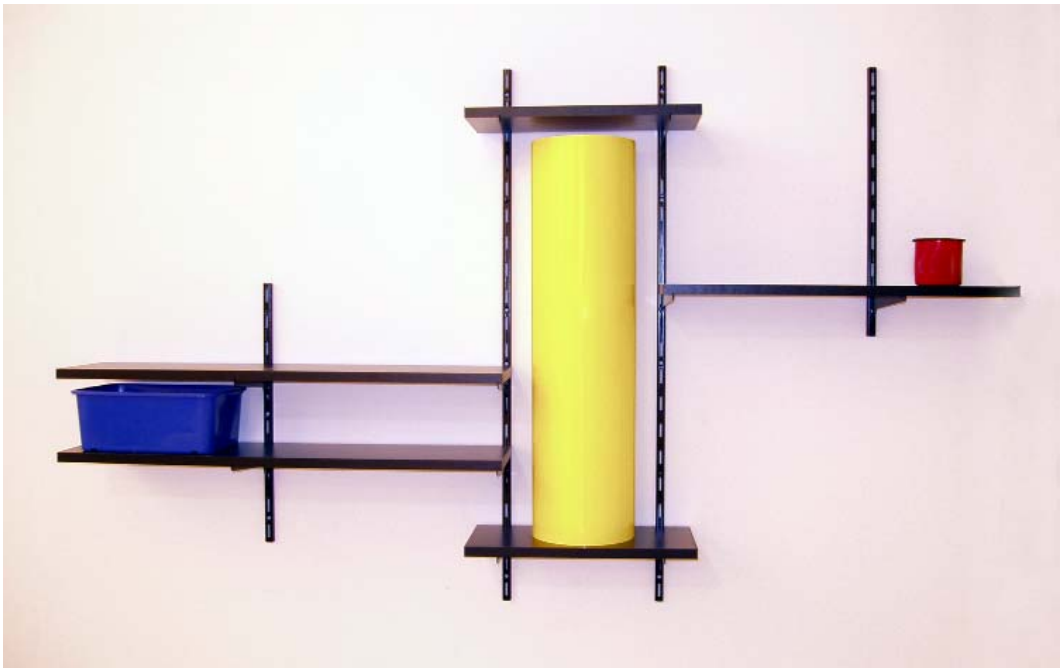
Le Prix Marcel Duchamp est organisé en partenariat avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui a choisi d'ouvrir son mode de sélection d'artistes exposés par le biais du regard des collectionneurs. Depuis 2005, la FIAC, Foire internationale d'art contemporain de Paris, s'est associée aux organisateurs et offre une large vitrine aux artistes sélectionnés, leur apportant une visibilité supplémentaire auprès des collectionneurs français et étrangers. Fruit d'une initiative privée relayée par une institution publique, le Prix Marcel Duchamp mobilise un réseau du monde de l'art d'une qualité exceptionnelle : artistes sélectionnés selon les critères les plus rigoureux, conservateurs de grandes institutions, collectionneurs français et étrangers, critiques et experts reconnus.
Près de 40 artistes, lauréats et nommés, ont été distingués par le Prix Marcel Duchamp depuis son lancement. Ils constituent un panorama unique de la création française dans sa richesse et sa diversité.

FONCTIONNEMENT

L'originalité du PRIX MARCEL DUCHAMP réside dans le mode de sélection des artistes : ce sont les membres du comité de sélection de l'ADIAF, c'est à dire des collectionneurs, qui établissent la liste des artistes nommés. La « sélection d'artistes » est ensuite soumise à un jury international réunissant des experts dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain : conservateurs, critiques, collectionneurs français et étrangers. La présentation du travail des artistes est assurée par des rapporteurs choisis par les artistes. Comité de sélection et jury international sont renouvelés pour chaque édition.

DOTATION DU PRIX
Artistes nommés
Exposition PRIX MARCEL DUCHAMP à la FIAC,
Publication par l'ADIAF d'un catalogue consacré aux quatre artistes.
Lauréats
Exposition personnelle de 3 mois au Centre Pompidou dans l'espace 315,
Dotation financière de 35 000 euros offerte par l'ADIAF,
Participation de l'ADIAF à la production de l'œuvre,
Publication par le Centre Pompidou d'un catalogue consacré à l'artiste.

LAURÉATS :
Thomas Hirschhorn (2000/01)
Dominique Gonzalez-Foerster (2002)
Mathieu Mercier (2003)
Carole Benzaken (2004)
Claude Closky (2005)
Philippe Mayaux (2006) -
Tatiana Trouvé (2007)
Laurent Grasso (2008)
Sâadane Afif (2009).
Cyprien Gaillard (2010)



Mathieu Mercier, *Drum and bass D-32351*, 2004, étagères, papier, enveloppes, bac, 93,5x168x20 cm, collection Klara et Rémy Barbe, Genève. Photo : D.R. © Adagp, Paris 2010
Œuvre présentée au MAMCS

À propos de Marcel Duchamp
Extraits d'entretiens avec les artistes

« J'apprécie chez Duchamp la volonté, comme l'a décrite Apollinaire, de rapprocher l'art et les gens, de les réconcilier. Grâce à l'humour et à la poésie de Duchamp, les objets banals quotidiens deviennent des ready-made inspirants. » Adam Adach

« Sans aucune frivolité, je pense être le plus Duchampien des peintres. Toute ma pratique dérive de la sienne, de sa pataphysique, de son érotisme, de ses jeux d'illusions, de ses engrenages. » Philippe Mayaux

« Marcel Duchamp c'est celui qui autorise. Après lui le champ est ouvert. » Camille Henrot

« Je crois que la question intéressante à poser serait « quel art produirait Marcel Duchamp s'il vivait de nos jours » ? » Nicolas Moulin

« Comment peut-on se sentir face à Marcel Duchamp ? Tout petit. » Pascal Pinaud

« Marcel Duchamp est pour moi un artiste qui a voulu libérer l'art d'une certaine idée de labeur et d'artisanat liée à la fabrication d'une œuvre. Les Ready Made sont le résultat de cette recherche de liberté. Marcel Duchamp est donc pour moi celui qui me rappelle à chaque instant que l'artiste est libre. » Valérie Belin

« Marcel Duchamp est sans doute l'artiste dont l'héritage est encore aujourd'hui le plus exploité. Ma volonté de ne pas chercher à rajouter de plus value artistique dans mon travail vient très certainement de la manière dont j'ai compris son œuvre. » Pierre Bismuth

« Prendre comme motif principal un container, un frigo, une barre d'immeuble, objets d'une très grande banalité, c'est une partie de mon héritage de Marcel Duchamp. Je lui dois un autre regard sur le monde, celui que je réintroduis dans mon œuvre. » Philippe Cognée

« Le goût des jeux de mots, de l'humour souvent noir, les rapprochements insolites, l'absurdité. » Pierre Ardouvin

Les artistes et leur temps...
Extraits d'entretiens avec les artistes

« C'est pour moi une responsabilité de dialoguer avec le « regardeur » de notre temps. Je crois même que c'est une motivation (et sûrement la gratification la plus grande) de faire quelque chose de très subjectif et personnel dans lequel l'autre pourra se reconnaître. Mais je reste quand même très attentif vis-à-vis de l'actualité, celle de la politique, des engagements individuels, de l'arrogance sociale, de la culture monolithique et du marché. Ne pas oublier que le présent à l'instant même devient le passé, voilà une leçon d'humilité que j'essaye moi-même de ne pas oublier. » Adam Adach

« Dans sa politique, dans son processus, dans ses sujets mêmes, ma peinture exprime le suc de notre temps même si ça ne se voit pas toujours. Néanmoins, vouloir vivre en direct de l'époque fait que, une fois le temps écoulé, l'œuvre coule avec lui. Au présent, l'actualité produit généralement du témoignage, de l'humeur et de la réaction. À mon sens, être de son temps consiste plutôt en une intuition d'époque, quelque chose d'élargi mais diffus, une anticipation, une perception plus qu'un commentaire. » Philippe Mayaux

« Je veux utiliser l'art comme un outil ou comme une arme, un outil pour me confronter à la réalité, un outil pour rencontrer le monde et un outil pour vivre dans le temps dans lequel que je vis. » Thomas Hirschorn

« En fait cette problématique d'être « de son temps » me parait dépassée par l'abandon de la logique linéaire du déroulement chronologique toujours attaché à une idée de progrès, où l'histoire ne se construit que sur la rupture et prétendrait à un sens.
Je serais plutot d'accord avec cette analyse de Jean-Luc Nancy que nous assistons à la fin de l'histoire ou du moins de son idéologie et à un redéploiement du temps dans l'espace... » Camille Henrot

« J'aime aborder mon temps dans ses aspects les plus contradictoires et le manipuler avec des sujets les plus intemporels. » Mathieu Mercier

« Mon temps n'existe pas. Notre époque est nihiliste et cette notion est dissoute dans le flux général. Dans le courant du torrent de l'information... Après que le post modernisme, et la génération qui l'a répandu, ait déclaré que l'histoire etait finie, et après que nos civilisations, comme l'évoque J.G. BALLARD dans Terminal Beach aient eu, pour la première fois dans l'histoire, par l'arme atomique la possibilité de s'autodétruire ; le concept de temps a été neutralisé. » Nicolas Moulin

« En 1996, avec l'ensemble de 18 dessins traitant de l'expulsion des sans papiers de St Bernard (présenté en 1997 lors de la Documenta X), je voulais m'affirmer en m'engageant. Puis, après réflexion, je décidais de m'éloigner du côté politique en m'orientant plus vers une poétique du langage. » Anne-Marie Schneider

« Toute ma pratique utilise un principe de réalité indexé sur des médiums, des métiers, des savoir-faire. » Pascal Pinaud

« Je hais mon époque ou « mon temps », comme vous préférez. Tout mon être, et j'imagine que mon travail m'accompagne, rêve d'autre chose. L'actualité m'apparaît comme la chose la plus navrante qui soit. » Gilles Barbier

« Mon désir le plus fort est de parler de mon temps… Les questions autour des principales préoccupations : la vie, la mort, l'amour, etc. sont toujours les mêmes, mais comment les poser aujourd'hui… La peinture n'est qu'un moyen technique d'aborder ces questions. » Philippe Cognée

« Dans mon travail, le contexte dans lequel sont produits l'œuvre et son environnement est souvent présent même si celui-ci devient fiction et que je me raconte des histoires. » Pierre Ardouvin

Hic et nunc
Quelques réflexions sur les artistes de l'exposition *De leur temps (3)*

Estelle Pietrzyk

(texte extrait du catalogue « *De leur temps (3). 10 ans de création en France : le Prix Marcel Duchamp* », Archibooks, 2010)

« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de *spectacle*s. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. » Ainsi s'ouvrait en 1967 la première édition de *La Société du spectacle* de Guy Debord. En 2010, qu'en est-il ? Les artistes, témoins de leur temps, sont acteurs, scénaristes ou metteurs en scène du spectacle qu'offre la société, portant sur elle un regard tantôt acéré, tantôt humoristique mais jamais indifférent. C'est précisément ce regard qui est au cœur de l'exposition *De leur temps (3), 10 ans de création en France : le prix Marcel Duchamp,* véritable portrait de la scène artistique française contemporaine.

L'exposition présente des œuvres aussi différentes que les tulipes colorées de Carole Benzaken, les portraits travestis d'Olivier Blanckart, la fontaine « bricolée » de Michel Blazy ou encore la vidéo hommage à *Spiral Jetty* de Cyprien Gaillard. Chacune de ces pièces porte en elle-même une vision singulière du monde actuel qui va du littéral à la métaphore, de l'onirique à la dénonciation, de la suggestion au trivial : les réunir permet de mesurer l'ampleur du champ de la création et la diversité de ses formes.

Le monde actuel dans ses dérives et ses excès apparaît comme une source inépuisable d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui. Les médias (Thomas Hirschhorn, Wang Du), la société de consommation (Damien Deroubaix), l'argent (Claude Closky), les violences urbaines (Rébecca Bournigault), la condition féminine (Valérie Belin), la standardisation (Pierre Bismuth), le métissage (Bruno Peinado), les *global cities* décrites par Saskia Sassen (Valérie Jouve) sont autant de sujets qui nourrissent aussi bien les analyses sociologiques que les travaux des plasticiens qui ont choisi d'axer leur démarche artistique autour d'une perception aiguë de l'air du temps.

Par-delà la réalité de la société actuelle, d'autres créateurs – parfois les mêmes – se tournent vers des sujets intemporels, grands *topoi* de l'histoire de l'art, tels que l'écoulement du temps et la mort inéluctable. Les œuvres qui en résultent viennent ainsi offrir un développement contemporain à un thème traité de longue date par les artistes. Si certains utilisent les moyens techniques de leur temps (caisson lumineux chez Laurent Grasso, néon chez Claude Lévêque), d'autres, tels Philippe Cognée, Adam Adach et même Éric Poitevin dans sa pratique photographique, produisent d'authentiques vanités contemporaines néanmoins chargées d'un héritage pictural classique.

L'intérêt pour le rêve – qui peut se comprendre à certains égards comme une lecture contemporaine de la leçon du surréalisme – se révèle également un

sujet de prédilection pour les artistes réunis dans *De leur temps (3)*. Ainsi, de la même façon que Lewis Carroll fait passer Alice de l'autre côté du miroir, certains artistes contemporains semblent eux aussi enclins à faire basculer leurs œuvres, et ceux qui les regardent, dans une dimension à caractère onirique qui met à mal nos repères traditionnels. Étirer le temps pour le rendre palpable (Richard Fauguet), bouleverser les repères spatiaux (Leandro Erlich), animer les objets (Camille Henrot), jouer des rapports d'échelle (Gilles Barbier), ou encore placer l'individu au centre de situations impossibles (Philippe Ramette), sont autant de voies explorées par les plasticiens d'aujourd'hui pour nous entraîner dans un univers étrange où règnent la poésie, le rêve, parfois accompagnés de la recherche d'une musicalité (Céleste Boursier-Mougenot, Sâadane Afif).

Quel que soit le medium employé, la question très classique du paysage se trouve elle aussi au cœur de nombreuses réalisations contemporaines, proposant une approche renouvelée du genre. Les artistes se font manipulateurs d'espaces, tel Didier Marcel, que l'on voit s'emparer de « morceaux choisis de paysage », naturel ou urbain, qu'il reconstruit et déplace, ou encore Nicolas Moulin, inventeur de constructions fantastiques et de ruines imaginaires, tous deux se révélant de grands paysagistes du XXIe siècle. En pratiquant la retouche à même une toile classique ou une œuvre majeure du land art, Cyprien Gaillard introduit la question du positionnement de l'artiste contemporain par rapport à ses pères. Hommage respectueux (Mathieu Mercier), citation discrète (Stéphane Calais), pastiche moqueur (Olivier Blanckart) ou encore inscription dans une tradition ancestrale (l'art du portrait sculpté chez Xavier Veilhan) sont parmi les attitudes possibles vis-à-vis de l'héritage livré par l'histoire de l'art : l'exposition permet d'appréhender ce panel de nuances. En définitive, les quelque quarante-trois artistes réunis dans *De leur temps (3)* proposent au visiteur-flâneur des expériences plastiques variées non exemptes d'une dimension critique à l'égard des codes établis, lui offrant la possibilité inédite de sortir de sa passivité de regardeur pour adopter une position d'interrogation voire d'indignation dans certains cas. En ce sens, cette génération réunie autour du prix Marcel Duchamp a parfaitement accompli sa mission d'artiste – déranger l'habitude, insuffler un esprit nouveau –, tout en réaffirmant le principe énoncé par l'auteur du *Grand Verre,* à savoir que « l'art est une chose beaucoup plus profonde que le goût d'une époque ».

Autour de l'exposition

AU MAMCS

Visites commentées en français
À partir du 14 novembre
Les jeudis à 19h (sauf les 23 et 30 décembre) et les dimanches à 11h

Führungen in deutscher Sprache
Samstag um 11.00 Uhr

Une heure / une œuvre
Les vendredis à 12h30
12 novembre : *Sans titre n°5*, 1994 de Valérie Jouve
19 novembre : *Landscape A*, 2008, de Michel Blazy
26 novembre : *Les cinq continents : le continent américain*, 1999 de Thomas Hirshhorn
3 décembre : *Aliéné étendu*, 2005 de Claude Lévêque
10 décembre : *Médina- Fès*, 2006 de Philippe Cognée
17 décembre : *Through the wall* de Léandro Erlich
7 janvier : *Relique, Veronica Bland*, 1994, de Wang Du
14 janvier : *La Tempête*, 2000 de Pierre Ardouvin
21 janvier : *Sans titre*, 2008 de Tatiana Trouvé
28 janvier: *La jolie fille*, 2001 de Gilles Barbier (présentée par l'équipe du Frac)

Ateliers
En novembre : « Moi, quelque part… » (V. Jouve)
En décembre : « Images brouillées » (P. Cognée)
En janvier : « Au théâtre ce soir » (P. Ardouvin)
Ateliers du regard : 6, 20 et 27 novembre et 4, 11 et 18 décembre, 15, 22 et 29 janvier
Ateliers goûter : 6, 17, 20, 24 et 27 novembre et 4, 8, 11, 15 et 18 décembre, janvier ?
Ateliers adultes : 18 novembre, 16 décembre et 20 janvier

Le temps d'une rencontre
Les jeudis à 19h
2 décembre : Paul Ardenne, historien d'art contemporain et commissaire d'exposition
9 décembre : Jean-Max Colard, critique d'art, commissaire d'exposition et maître de conférences en littérature française
13 janvier : Gaël Charbau, critique d'art et fondateur de la Revue Particules

AU FRAC

Visites commentées

Vendredi 3 décembre à 20h : « Sur-Expo »
Dimanches 30 janvier et 13 février à 15h : « Art-Tea-Time »
Durant toute la durée de l'exposition, des visites guidées et des ateliers sont proposés aux publics tous les jours sauf lundi, sur rendez vous.

HORS LES MURS

Dimanche 28 novembre, de 14h00 à 19h00
Une découverte des deux expositions en compagnie d'un médiateur vous est proposée depuis Strasbourg et Sélestat avec une liaison en car assurée gratuitement entre le FRAC et le MAMCS.
MAMCS : rdv à 13h45. Réservation indispensable au 03 88 23 31 31
FRAC : rdv à 13h45. Réservation indispensable au 03 88 58 87 55

À L'AUDITORIUM DES MUSÉES

Cinéma-vidéo

Mardi 16 novembre à 20h00
Rebecca Bournigault, Dominique Gonzalez-Foerster et Camille Henrot.
Mercredi 1er décembre à 20h00
Valérie Jouve, Nicolas Moulin et Anri Sala

Philippe Cognée, *Vanité*, 2007, aquarelle sur papier, 168x100 cm, collection Pierre Bérend. Photo : D.R.
© Adagp, Paris 2010
Œuvre présentée au MAMCS

Quelques idées d'ouvrages ou de ressources à consulter sur l'art contemporain

Ouvrages généraux

French Connection, 88 artistes contemporains, Black Jack éditions, 2008

L'Art en théorie, 1900-1990 : une anthologie, édité par Charles Harrison et Paul Wood, Hazan, 1997

Thierry de Duve, *Résonances du readymade. Duchamp entre avant-garde et tradition*, Chambon, 1989 (rééd. Hachette, 2006)

Groupes, mouvements, tendances de l'art contemporain depuis 1945 (nvlle édition), sous la direction de Mathilde Ferrer, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2001

Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres, Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, Larousse, coll. comprendre et reconnaître, 2005

Michael Fried, *La Place du spectateur*, Gallimard, coll. NRF Essais, 1990

Roselee Goldberg, *Peformances, l'art en action*, éditions Thames et Hudson, 1999

Pascale Le Thorel-Daviot, *Nouveau dictionnaire des artistes contemporains*, Larousse, 2004

Paul Ardenne, *Art, l'âge contemporain* : *une histoire des arts plastiques à la fin du XX^e siècle*, Éditions du Regard, 1997

Jean-Yves Bosseur, *Vocabulaire des arts plastiques du XX^e siècle*, Minerve, 1999

Rosalind Krauss, *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Paris, Macula, 1993.

Rosalind Krauss, *Passages, une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson*, Macula, 197

Florence de Mèredieu, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Bordas, Paris, 1994

Henri Meschonnic, *Modernité, modernité*, Verdier, 1988

Catherine Millet, *l'Art contemporain en France*, Flammarion, 1998

Catherine Millet, *L'Art contemporain*, coll. « Dominos », Flammarion, 1998

Marc Jimenez, *la Querelle de l'art contemporain*, Gallimard, coll. Folio, 2005

L'Art moderne et contemporain, sous la direction de Serge Lemoine, Éditions Larousse, 2006

*Le Siècle rebelle, dictionnaire de la contestation au XX*e *siècle*, sous la direction d'Emmanuel de Waresquiel, Larousse, Paris, 1999

Hors limites. L'art et la vie 1952-1994, catalogue d'exposition, musée national d'Art Moderne, Paris, Centre Georges Pompidou, 1994.

Jean-Marc Poinsot, *Quand l'œuvre a lieu – L'art exposé et ses récits autorisés,* Les presses du réel*,* 1999.

Photographie

Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne, un art paradoxal*, Éditions du Regard, 1998

Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat, *Petite fabrique de l'image*, (nouvelle édition couleur), Editions Magnard, 2003

Pierre Bourdieu, *La photographie, un art moyen*, Minuit, 1965

Michel Frizot, *Nouvelle Histoire de la photographie*, Bordas et Adam Birot, 1994

Christian Gattinoni, Yannick Vigouroux, *La photographie contemporaine*, Scala, 2002

Isabelle Le fèvre-Stassart, *Objectif photographique*, Autrement/junior, SCEREN (cndp)

Michel Poivert, *La photographie contemporaine*, Flammarion, 2002

Jean-Marie Schaeffer, *L'Image précaire*, Le Seuil, 1987

Quentin Bajac, Clément Chéroux, *Collection/photographies, La collection du Centre Pompidou, musée national d'Art moderne*, Paris, 2007.

Vidéo

Françoise Parfait, *Vidéo, un art contemporain*, éditions du Regard, 2001

Sylvia Martin, *Art vidéo*, Cologne, Taschen, 2006

Mouvements et tendances de l'art contemporain (sélection)

L'Esprit Fluxus, MAC, Marseille, Galeries contemporaines des musées de Marseille, 1995

L'œil moteur, Art optique et cinétique, 1950-1975, Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain, 2005

L'art au corps, le corps exposé de Man Ray à nos jours, Musée de Marseille, Réunion des musées nationaux, 1996

Féminin masculin, Le sexe de l'art, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1995

Jean-Paul Ameline, *Les Nouveaux Réalistes*, Paris, Centre Georges Pompidou-musée national d'Art moderne, 1992.

Paul Ardenne, *L'Image Corps*, Paris, Éditions du Regard

Colette Garraud, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, 1993

Roselee Goldberg, *La Performance du futurisme à nos jours*, Paris, Thames and Hudson, 2001.

Marc Francis, *les années pop*, Paris, Centre Georges Pompidou, musée national d'Art moderne, 2001

Maurice Fréchuret, *les années 70 : l'Art en cause*, Réunion des Musées nationaux, CAPC Bordeaux, 2002

Marie-Hélène Ginfeder, *les Années Support-surface*, Herscher, 1991

Jeffrey Kastner, Brian Wallis, *Land Art et art environnemental*, Paris, Phaidon, 2004

François Mathey, *72-12 ans d'art contemporain en France*, Paris, Grand-Palais, Réunion des musées nationaux, 1972

James Meyer, *Minimalism*, New-York, Phaidon, 2000

Paul-Hervé Parsy, *Art minimal*, Paris, Centre Georges Pompidou -musée national d'Art moderne, 1992

Franck Popper, *De l'optique au numérique, les arts visuels et l'évolution des technologies*, Hermès, 1988

Didier Semin, *L'Arte povera*, Paris, Centre Georges Pompidou-musée national d'Art moderne, 1992

Ressources pédagogiques et sites internet

http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Pedagogie.nsf

ubu.com (vidéo, cinéma, poésie, théorie, etc.)

l'histoire par l'image : http://www.histoire-image.org/